

**RAPPORT DU JURY DE SOUTENANCE DE LA THESE**  
**DE MONSIEUR GEORGES GOMA-GAKISSA**

**GRANDE VIEILLESSE ET PRISE EN CHARGE A DOMICILE**  
**Essai de sociologie compréhensive et interactionniste**

La soutenance s'est déroulée publiquement en Sorbonne le mardi 17 décembre 2002

Le jury était composé de :

- Madame Anne-Marie Guillemard, professeur, Université de Paris V René Descartes, membre de l'Institut Universitaire de France, directrice de thèse ;
- Monsieur Jan Spurk, professeur, Université d'Evry Van d'Essonne, rapporteur ;
- Monsieur Claude Martin, directeur de recherche au CNRS, rapporteur ;
- Monsieur Michel Messu, professeur, Université de Nantes, président du jury.

La parole est d'abord donnée au candidat qui, après avoir remercié sa directrice de thèse de l'avoir, de longues années durant, accompagné dans sa réflexion et soutenu dans les épreuves rencontrées, rappelle les ambitions qui ont présidé à cette thèse et les conditions dans lesquelles elle s'est déroulée et a pu mûrir. Monsieur Georges Goma-Gakissa poursuit en soulignant les principaux résultats qu'il estime avoir atteints, notamment dans la mise en évidence du caractère particulièrement dramatique de ce qu'il nomme les « professionnalités » de la prise en charge à domicile et dans les propositions de « modélisation » de cette dernière.

La parole est ensuite à Madame le professeur Anne-Marie Guillemard, directrice de la thèse, puis, dans l'ordre, à Monsieur le professeur Jan Spurk, premier rapporteur, à Monsieur Claude Martin, directeur de recherche au CNRS, second rapporteur et, enfin, à Monsieur le professeur Michel Messu qui préside le jury.

### **Intervention du professeur Anne-Marie Guillemard**

Anne-Marie Guillemard, directrice de la thèse, dit toute sa satisfaction de voir se conclure un travail engagé il y a pas mal d'années et qui s'est révélé très difficile à mener en ce que la lecture interactionniste de la grande vieillesse prise en charge à domicile supposait d'interroger non seulement la personne âgée aidée, mais aussi toute la constellation de ses interactions : famille, voisins, aidants à domicile. Elle salue la ténacité et le courage dont Georges GOMA a fait preuve pour achever ce travail et accumuler des informations aussi riches sur onze configurations d'interactions autour de la personne âgée. Elle tient d'emblée à féliciter le candidat pour avoir réussi à relever le défi et avoir surmonté les moments de découragement et les difficultés financières et matérielles qui ont jalonné cette recherche accomplie sans allocation de recherche, ni aucune autre aide publique. Finalement le candidat a pu achever un travail important et novateur, même s'il comporte quelques faiblesses sur lesquelles elle reviendra.

#### **Un travail important et novateur**

Anne-Marie Guillemard estime qu'on ne pourra plus parler de la même manière de la grande vieillesse prise en charge à domicile après cette thèse qu'auparavant. C'est à ses yeux le signe que ce travail représente une réelle avancée de la connaissance sur le sujet. Il donne à voir un monde social de la grande vieillesse en situation d'aide à domicile ? En ce sens, il apporte plus qu'une analyse compréhensive des configurations sociales de prise en charge. Une véritable reconstruction du

monde social de la grande vieillesse dans toutes ses composantes est opérée en utilisant la perspective de l'interactionnisme symbolique. Ce travail propose « une approche du dedans de la vieillesse », par laquelle est mise en évidence la dynamique des transactions sociales mise en œuvre par le vieillard, au centre d'un réseau d'interactions. Cette analyse montre que les personnes âgées réarrangent et qualifient les transactions d'aide. Ainsi, nombreuses sont celles, telle Madame Daly, qui qualifient l'aide ménagère en quasi-rapport de filiation. A partir d'un remarquable travail de terrain et d'une multitude d'observations fines et d'analyses subtiles, l'auteur met en évidence que la grande vieillesse aidée à domicile, même en situation de grande dépendance, conserve une « compétence sociale », qu'elle demeure acteur et créateur de son monde. Ainsi, dans la conclusion (p 456) l'auteur écrit : « nous avons recherché les mécanismes sociaux de la prise en charge et nous avons, en plus, trouvé des vieillards maîtrisant le contexte de l'action et les expressions du langage... Nous avons trouvé des vieillards dotés d'une compétence sociale ».

Anne-Marie Guillemard considère que ce résultat très novateur et bien démontré est un acquis important de cette recherche : la personne âgée n'est pas seulement un objet de prise en charge, elle est acteur et sujet. Elle met en œuvre des ressources stratégiques à l'égard des aidants professionnels et autres afin de transfigurer la relation, de faire passer de l'ordre professionnel à l'ordre affectif. Ces stratégies sont subtilement détaillées : le don, le simulacre, la transfiguration. L'auteur va plus loin et montre comment elles sont inscrites dans la dynamique de reconstruction identitaire de la personne âgée. Cette requalification de l'aide autorise en effet une distanciation et une autonomisation des personnes âgées par rapport aux enfants et descendants.

Toutefois, l'analyse de Georges Goma va encore plus loin. On trouve dans son travail quantité d'analyses passionnantes et innovantes. Ainsi, il esquisse une sociologie des émotions dans la grande vieillesse, ce qui est assez rare pour le mentionner. On y trouve aussi une analyse des nouvelles formes de sociabilité en situation d'aide, ainsi qu'une sociologie des cadres symboliques de la vie quotidienne des vieillards avec des notations très sensibles sur les liens entre les photographies disposées dans l'appartement et le discours des sujets à propos de ces éléments qui constituent leur cadre de vie. Enfin, le temps et l'espace sont également investigués. La distribution des espaces au sein du couple et les cheminements tels qu'évoqués dans la configuration Epine par exemple constituent de très belles pages

d'observation ethnographique de la grande vieillesse.

Enfin le temps : le temps pour soi, le temps pour autrui de l'échange. La symbolique du « tomber », les cadres sociaux de la mémoire ...

Toutes ces analyses contenues dans chaque étude des onze configurations et de la synthèse qui en est tirée fait de ce travail un très bel ouvrage de sociologie.

Du côté des soignants, autres acteurs de l'interaction, on peut regretter que l'analyse soit moins poussée. Pourtant il y a des pages remarquables sur ce sujet également. Anne-Marie Guillemard a beaucoup apprécié ce que l'auteur appelle « le capharnaüm » (p 139 et suivantes). Elle considère que c'est une superbe idée d'avoir analysé l'espace narratif collectif des soignants à l'issue de leur tournée.

Malheureusement à côté de ces pages remarquables, il y a un certain nombre de maladresses, qui constituent les points faibles du travail.

### **Les faiblesses**

Elles tiennent, selon Anne-Marie Guillemard, à ce que le candidat a tout voulu mettre dans la thèse : toutes les lectures qui sont nombreuses, toutes les connaissances sur les politiques de la vieillesse au plan national et international. Ce qui donne au lecteur l'impression que l'on perd parfois de vue le thème central de l'ouvrage pour se retrouver noyé sous un excès de références théoriques par trop éclectiques. Il en est ainsi de la thèse avancée sur la « déprise en charge familiale » expression bien contournée qui n'apporte pas grand-chose à ses yeux à la compréhension « par le dedans » de la grande vieillesse.

Un autre exemple typique des maladresses qu'on trouve dans cette thèse est la citation de Parsons dans les dernières lignes de la conclusion, qui non seulement n'apporte strictement rien à la thèse mais de plus est contre-productive, puisque le courant interactionniste symbolique s'est précisément constitué contre la sociologie macro-sociale de Parsons. La présentation qui est fait de la question démographique (p 43 et suivantes) est, elle aussi, comme déconnectée du propos général de l'ouvrage, puisque les vieux sont présentés dans cette partie essentiellement sous l'angle des coûts et de la charge qu'ils représentent.

Dans le cadre d'une future publication, ce que mérite amplement cette thèse, il faudrait amputer ce travail de tout le superflu et ne conserver que la thèse qui est fort innovante et bien établie. Anne-Marie Guillemard tient, en conclusion, à féliciter le candidat pour ce travail qui fera date, une fois épuré des quelques maladresses qu'il comporte.

### **Intervention du professeur Jan Spurk**

La thèse est organisée en six chapitres, une bibliographie thématique, un index ainsi que l'annexe.

Après l'introduction générale, le candidat élabore le cadre théorique de son argumentation pour développer par la suite les différents aspects du sujet focalisé sur la France. En générale, la structure de la thèse est pertinente. L'argumentation engagée et habilement développée témoigne d'une grande maîtrise de l'état de l'art ainsi que de la compétence du candidat à développer ses argumentations. La bibliographie est riche et bien structurée, les annexes sont instructives.

M. Goma situe systématiquement les faits, les observations et les arguments souvent présentés dans le contexte européen. J'aimerais particulièrement souligner les situations et les configurations interactionnelles (cf. surtout le chapitre 5 et l'annexe) tout comme les institutions et les acteurs socio-professionnels que le candidat a identifiés sur la base de son travail empirique en France.

Pour s'armer d'une « théorie à moyenne portée » (dans le sens de Robert K. Merton) qui structurera la thèse, le candidat se situe avec beaucoup d'engagement par rapport à des courants théoriques puissants comme l'Ecole de Chicago, la tradition wébérienne mais aussi Marcel Mauss, Alain Touraine et beaucoup d'autres, mais il cherche surtout la convergence entre l'interactionnisme symbolique, l'ethnométhodologie et la sociologie de la vie quotidienne. En outre, il mobilise des arguments, des théories et d'autres réflexions élaborés dans des disciplines proches de la sociologie. Les apports de la philosophie mais aussi de l'ethnologie et de l'ethnométhodologie sont à souligner.

Ce positionnement ambitieux risquait, d'un côté, de le mener à une juxtaposition de positions, de théories et d'approches qui ne sont pas toujours compatibles. D'autre part, il s'exposait au danger de ne pas approfondir suffisamment certains aspects théoriques. Cependant, M. Goma-Gakissa a évité la simple juxtaposition de théories. Pourtant, on aurait aimé que ces bases théoriques et surtout la conjonction que le candidat fait entre des positions souvent très différentes soient plus explicitement développées.

A ce sujet, je dois formuler deux critiques : 1) La thèse aurait sans doute aussi profité d'une confrontation explicite avec le débat sur le rapport entre phénoménologie (Husserl et Merleau-Ponty surtout et, pourquoi pas, Sartre), l'ethnométhodologie et la sociologie (par exemple Schütz, Berger/Luckmann, Garfinkel, Quérel, Joseph, Ogien, Cefaï, Karsenti) ainsi que la théorie

de la reconnaissance (Honneth). 2) Les présentations de différentes positions interviennent souvent dans le développement des faits observés ; ceci est fort déroutant et, de plus, ces présentations restent souvent sans suite pour l'argumentation de la thèse.

Néanmoins, la thèse gagne tout son élan et sa pertinence à partir des chapitres consacrés à la vieillesse et au vieillissement dans le débat public et dans la politique publique qui mène l'auteur à une analyse systématique aussi bien de l'espace institutionnel de la prise en charge que des normes qui y existent ; M. Goma-Gakissa les analyse non seulement sous l'angle institutionnel mais aussi sous l'angle de l'action concrète. Il y découvre un aspect poétique que l'on ne doit pas comprendre dans le sens de Niklas Luhmann, mais dans le sens d'une intersubjectivité nouvellement créée. Cela lui permet de considérer les existences des personnes prises en charge comme des situations spécifiques.

Bien qu'une discussion préalable des apports de la phénoménologie à la sociologie en général et à la démarche de M. Goma-Gakissa en particulier eût permis à l'auteur de mieux saisir les notions comme les notions de « configuration », de « situation » et de « projet » ainsi que de remplir méthodologiquement mieux ce qu'il entend par « méthode compréhensive », les pages consacrées aux situations des personnes prises en charge sont particulièrement pertinentes, dramatiques et bien souvent touchantes. En même temps, le candidat s'efforce avec beaucoup de succès de présenter les résultats empiriques de sa recherche d'une manière systématique et structurée. Tout cela rend la lecture de la thèse fort instructive. Le « vieillard », pour reprendre une expression courante de l'auteur, est un véritable sujet : il construit en situation et en interaction avec les autres une véritable identité, il se situe dans le temps, c'est-à-dire par rapport au passé et par rapport aux futurs possibles.

Le candidat s'est donné une tâche très ambitieuse, au plan analytique comme au plan humain. On doit souligner son ambition théorique, son courage de se lancer dans cette entreprise et de tenir ce pari jusqu'au bout de la thèse. Il a très bien rempli cette tâche. Tout en gardant toujours une grande sensibilité pour les objets de ses analyses, il ne glisse jamais dans la pitié ou l'indifférence. Le grand engagement de M. Goma-Gakissa ne fait aucun doute et il se manifeste même dans son style d'écriture. Néanmoins, il développe une argumentation sociologique de haut niveau et il montre très bien la complexité de la grande vieillesse et de la prise en charge à domicile de ces personnes. Politiquement et institutionnellement encadrée, elle est génératrice d'un véritable lien social, basé sur la subjectivité, la contingence, l'interaction et la reconnaissance.

Après ces considérations générales, j'aimerais évoquer d'autres aspects, plus particuliers, de cette thèse.

Soulignons les points forts qui caractérisent la thèse ! Pour n'en citer que quelques uns : la présentation du débat public et politique ; la description de l'imbrication des diverses institutions dans le problème traité et du libéralisme à l'œuvre ; l'organisation comme productrice de normes ; le rapport développé dans le chapitre 4.4 entre l'affectivité, les différentes formes de rationalité, d'un côté, et, de l'autre, l'analyse sociologique, sans oublier l'analyse du rapport entre le militantisme et le professionnalisme ainsi que la négociation de l'identité des vieillards et le rapport entre espace public et privé.

En revanche, on constate quelques faiblesses formelles mineures comme une faute dans la table des matières (1.4 manque), la bibliographie mal organisée, quelques répétitions et quelques maladroites. En outre, le candidat choisit de temps en temps des raccourcis théoriques regrettables. La caractérisation du maintien à domicile comme « paradigme » est fort critiquable ; l'évocation de la dialectique entre l'espace privé et l'espace public est trop rapide pour apporter à la thèse les arguments les plus essentiels. De même, la thèse aurait profité d'un traitement plus systématique et plus concis de la phénoménologie, du rapport (possible) entre la philosophie phénoménologique et la sociologie. La même critique s'impose au sujet du traitement d'auteurs importants comme Touraine et Schütz ou Joas et Hebermas.

Le candidat répond avec beaucoup de convictions aux critiques du rapporteur. Les réponses sont réfléchies, construites et convaincantes.

### **Intervention de Claude Martin, Directeur de recherche au CNRS**

Ayant rapporté sur la thèse pour sa venue en soutenance, Claude Martin souligne d'emblée qu'il a un certain nombre de critiques à adresser au travail présenté, comme le laissait déjà entrevoir son pré-rapport. Il souligne néanmoins l'importance de la soutenance qui a permis de pondérer un certain nombre de ces critiques et, surtout, de lui faire prendre la mesure de l'ambition réelle du travail, au fond plus modeste et moins chargé de la prétention théorisante excessive et souvent mal maîtrisée, impression que lui avait laissée la lecture de cet épais document. Manifestement, Georges Goma-Gakissa a tenté de tenir compte de ces réserves dans sa présentation qui a gagné en concision et en clarté. Il a su également montrer plus précisément de quelle manière il était impliqué dans son objet et attaché au fait de le comprendre.

Claude Marin rappelle aussi l'intérêt réel qu'il porte à l'objet proposé par ce travail, à savoir une analyse qualitative, en profondeur, de configurations d'aide dans lesquelles les personnes âgées dites dépendantes, ou pour l'auteur, en besoin d'aide quotidienne, sont des acteurs à part entière, aux côtés d'aidants, que ceux-ci soient des proches, des parents ou des professionnels. Il ne fait aucun doute que ce type de recherche est pertinent et devait être développé dans l'avenir, pour permettre de mieux comprendre les situations vécues au « grand âge ».

Intervenant après plusieurs autres membres du jury, Claude Martin se propose, pour éviter les redondances, de résumer les points essentiels des critiques qu'il souhaite adresser au travail, pour permettre au candidat d'en tenir compte éventuellement dans l'avenir.

La première et peut-être la plus importante de ces critiques concerne l'éclectisme théorique. A lire la bibliographie déjà, mais aussi les nombreuses notes de bas de page et à fortiori le texte de la thèse, il est clair que Mr Goma-Gakissa n'a pas su faire le tri de ces références et sources d'inspiration dans la littérature utilisée. Si son approche se veut compréhensive, elle cherche aussi à s'inspirer de l'ethnométhodologie, de la phénoménologie, de l'herméneutique, et de bien d'autres courants encore ; autant de références qui ne se traduisent pas par un dispositif théorique cohérent. Pour Claude Martin, cet usage immodéré des références pourrait s'expliquer par le souci de s'abriter derrière des auteurs, des théories et des méthodes. Cette manière de procéder pourrait traduire à la fois la curiosité intellectuelle de Mr Goma Gakissa, qui a manifestement le souci de lire et de travailler de nombreux auteurs, souvent difficiles, parfois difficilement compatibles dans leurs approches, ce qui est louable, mais aussi une certaine idée du travail scientifique consistant à faire effet, en faisant un usage abondant, mais souvent maladroit de références et de théories.

Cette tendance à « faire science » ou de vouloir manifester son appétit pour les auteurs et les théories amène Monsieur Goma-Gakissa à d'importantes hésitations au niveau de sa démarche. Ainsi, c'est une deuxième critique de fond, l'auteur hésite dans le deuxième tome de la thèse, la partie empirique, entre une approche véritablement compréhensive faisant toute sa place aux points de vue des personnes enquêtées et une approche modélisatrice et formalisée, où ce point de vue est littéralement filtré, voire masqué derrière la volonté de formalisation. Quelque uns des schémas proposés sont tout à fait symptomatiques de cette tendance. On passe alors de la parole et du point de vue des intéressés à leur interprétation, parfois sans nuance. Il ne reste plus grand-chose de la volonté de se laisser guider par le point de vue des personnes âgées enquêtées car le souci de les faire

rentrer dans un modèle l'emporte nettement, ce qui appauvrit souvent les résultats.

Claude Martin souligne aussi à cette occasion qu'il eût certainement mieux valu consacrer plus de pages à l'analyse de ces onze configurations, en utilisant des entrevues croisées, non seulement avec les couples de personnes âgées (7 configurations sur onze) mais aussi avec des professionnels intervenant auprès d'elles, voire encore avec d'autres personnes aidantes de l'entourage. Claude Martin se dit peu convaincu de l'impossibilité de mener une telle démarche, pour l'avoir déjà tentée. Il ne fait guère de doutes que le matériau recueilli n'a peut-être pas été suffisamment ou correctement exploité de ce point de vue et que bien des choses sont restées dans les archives de la thèse, inaccessibles et non traitées. Il suggère aussi que l'auteur se consacre à une reprise de son analyse croisée des onze configurations, car les pages de conclusion de la dernière partie laisse le lecteur sur sa fin du point de vue des leçons à tirer de cette analyse empirique.

En revanche, les très longs développements du premier tome sur les politiques en direction du grand âge ou de la dépendance, ou celle sur la pression démographique du vieillissement, ou encore les pages consacrées aux dispositifs dans d'autres pays européens ne s'imposaient manifestement pas, en tous les cas, pas en autant de pages. Il eut mieux valu privilégier ce qui était pertinent pour le travail entrepris dans la thèse. Une fois encore, l'impression qui se dégage est que Mr Goma-Gakissa a voulu tout conserver du travail qu'il a entrepris, des lectures qu'il avait faites, au cours de ces nombreuses années. D'où l'impression de confusion qui se dégage du document. Le lecteur n'est pas du tout épaulé pour avancer dans le travail. Il doit faire un effort considérable pour retrouver dans ce foisonnement le cœur du projet, à savoir l'importance du niveau des interactions directes entre la personne âgée en demande d'aide quotidienne et les intervenants sociaux, combinant dimensions formelle et informelle de la relation, lien de « quasi-parenté » et lien professionnel.

Enfin, un troisième registre de critique porte sur l'absence ou l'insuffisance de certaines thématiques pourtant très importantes pour le sujet abordé : celle du genre par exemple. Les rapports d'entraide sont nettement marqués par la question du genre et de la division des rôles des sexes. Il n'en est guère question dans le travail. Une autre absence concerne le rapport d'employeur à employé(e). Enfin, Claude Martin regrette que Mr Goma-Gakissa n'ait pas pris le soin de développer une réflexion plus approfondie sur l'attachement au domicile ou sur la « demande de domicile ».

Sans remettre en cause la formidable détermination et l'intérêt authentique de l'auteur pour l'objet qu'il



s'est choisi, ces critiques ont pour vocation de l'inviter à reprendre son travail en l'épurant des nombreuses scories et maladroites qui le fragilisent. Le matériau recueilli a l'air suffisamment riche pour justifier cette nouvelle étape qui s'annonce pour l'auteur : celle consistant à le présenter, à le soumettre à d'autres lecteurs, dans des assemblées professionnelles et/ou académiques.

### **Intervention du professeur Michel Messu**

A titre de préambule, Michel Messu tient à dire qu'il s'associe pleinement aux compliments faits au candidat pour la persévérance dont il a fait preuve au cours de ces années d'observation et d'enquête de terrain. Il le félicite d'avoir su mener à terme un projet tout à la fois original et quelque peu périlleux. Tout simplement parce que les travaux sur cet objet sont très peu nombreux, trop peu nombreux, et la littérature très bien clairsemée. Le travail de Monsieur Georges Goma-Gakissa, de ce point de vue, est une contribution réelle à la connaissance de ce phénomène sociologique singulier qu'est la prise en charge à domicile de la personne âgée reconnue en « situation de besoin d'aide quotidienne ».

Michel Messu souhaite, à ce propos, souligner qu'il a trouvé dans le travail de Monsieur Georges Goma-Gakissa l'ébauche d'une réflexion à poursuivre et dont l'enjeu est de comprendre le sens socio-historique de ce mouvement de domiciliation de diverses activités sociales jusqu'alors prises en charge au sein d'établissements spécialisés. La domiciliation du vieillir interroge aussi sur ce mouvement d'investissement du domicile (privé) par des instances publiques. Monsieur Georges Goma-Gakissa a parfaitement su rendre sensible à cet enjeu de théorie sociologique.

Mieux, pour Michel Messu, Monsieur Georges Goma Gakissa a su bousculer quelque peu les habitudes de penser pour faire émerger à la croisée d'approches théoriques différentes un véritable objet sociologique, engageant, pour le moins, de multiples dimensions de la vie sociale. La politique publique de la vieillesse en est une dimension majeure, mais ne l'épuise pas.

Michel Messu dit donc son accord sur la démarche retenue par le candidat. Un long travail de terrain fait d'observations fines et continues, au principe des propositions interprétatives avancées par lui. La conciliation des préceptes de la *grounded theory* avec ceux de la sociologie de la vie quotidienne, de l'ethnométhodologie, comme les emprunts à l'anthropologie institutionnelle ou de la phénoménologie dans ses applications extra métaphysiques, apparaissent toujours comme des choix de méthode ou des choix théoriques suffisamment maîtrisés par le candidat, au-delà des questions de compatibilité intrinsèque.

En termes de résultats, Michel Messu trouve particulièrement bien abouti le chapitre qui présente les « configurations interactionnelles de prise en charge » (chapitre 5). Les situations y sont judicieusement décrites et finement analysées, et elles donnent à comprendre nombre des enjeux pratiques auxquels sont confrontés les acteurs de la prise en charge à domicile des personnes âgées reconnues « dépendantes », ainsi que bien des enjeux théoriques, tant sur le plan de la psychologie de la personne âgée « dépendante » que sur le plan des mutations sociologiques enregistrées par nos sociétés.

Michel Messu regrettera pourtant que les clefs des interprétations fournies par le candidat n'aient pas été mieux dégagées et énoncées. D'où la réserve qu'il entend faire sur l'économie générale de la thèse. Il y a de longs développements préalables à l'analyse qui, trop souvent, paraissent abscons, voire desservant totalement l'analyse (vg p. 43sq sur « les conséquences des évolutions démographiques » ; p. 52sq sur la comparaison internationale...). A ce moment de la thèse on ne voit pas pourquoi le candidat mobilise telle ou telle notion ou catégorie analytique, on le comprend, parfois, lorsque l'on passe à l'analyse des situations concrètes bien plus loin dans les quelques 450 pages très serrées du document.

Une grosse maladresse est également à signaler dans la présentation générale de la recherche. Alors que la démarche annoncée se veut foncièrement qualitative, en dehors de tout souci d'échantillonnage représentatif, le candidat construit un tableau de distribution des situations analysées (page 39) qu'il présente sous forme de pourcentages. Il y a, pour le moins, un manque de cohérence.

Un manque de cohérence aussi dans l'usage de certains concepts. Particulièrement celui de *réalité sociale*. Il y a manifestement un préjugé réaliste chez le candidat, mais qui semble peu compatible avec le cadre analytique retenu par ce dernier. Alors que Monsieur Georges Goma-Gakissa décrit comment les interactions entre les personnes âgées « dépendantes » et les intervenants sociaux et sanitaires construisent les situations observées, il paraît difficile, pour Michel Messu, d'affirmer aussi saisir ainsi « la réalité de la grande vieillesse » (vg p. 448).

Michel Messu note encore, au fil des pages, une tendance à l'inflation verbale, parfois même purement verbeuse. Ainsi pour le candidat il n'y a plus d'histoire, mais seulement de l'historicité, plus de contexte, mais de la contextualité, plus de nature, mais de la naturalité, plus de temps, mais uniquement de la temporalité... Il n'y a là aucun gain de compréhension théorique, seulement de la

confusion conceptuelle. Le texte mériterait qu'on le nettoie de ces scories.

A côté de cela, cependant, il se recommande par la qualité de ces notes de bas de page. En quelques lignes sont clairement présentées des doctrines (utilitarisme...), des pensées (Mary Douglas...), ce qui améliore grandement la compréhension de leur recours. De manière générale, l'apparat de notes est des mieux conçus.

Pour terminer, Michel Messu tient à redire au candidat combien il a apprécié la qualité d'ensemble de son travail, et combien il tient ses analyses des situations de prise en charge des personnes âgées « dépendantes » pour de la bonne sociologie, celle qui donne à penser autrement ce que l'on avait tenu jusqu'alors pour bien circonscrit, si ce n'est définitivement arrêté. Autrement dit, pour Michel Messu, l'essai de sociologie compréhensive et interactionniste présenté par Monsieur Georges Goma-Gakissa se révèle parfaitement convaincant.

\*        \*  
\*  
\*  
\*

Après avoir entendu les différentes interventions de ses membres et les réponses que le candidat leur a apportées, le jury s'est retiré pour délibérer. Après une brève délibération il estime que Monsieur Georges Goma-Gakissa peut être jugé digne de recevoir le grade de docteur de l'Université René Descartes Paris V en sociologie avec la mention **Très honorable** et, à la majorité, **avec les félicitations**.

Signatures :

- ✓ Anne-Marie GUILLEMARD,
- ✓ Jan SPURK
- ✓ Claude MARTIN
- ✓ Michel MESSU